



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Chef de bataillon
Paul Gèze
B4

Fiche de stratégie

OBJET

: sujet n° 1

Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Les guerres ont au cours des siècles offert des visages très différents. Les armements, les technologies, l'environnement politique et idéologique en se transformant marquent profondément le type des guerres engagées. Le XX^{ième} siècle aura été meurtri par deux guerres mondiales qualifiées de « totales ». Ces conflits majeurs répondaient-ils à une période particulière ? Peut-on retrouver aujourd'hui ces mêmes caractéristiques dans les guerres qui pourraient déchirer notre planète.

A n'en pas douter, une guerre totale est encore possible sous des formes modernes car les technologies et les idéologies sont à même de renouveler le genre.

Si les conflits les plus récents tendent à accréditer l'idée que la guerre asymétrique a remplacé la guerre totale nous verrons que tous les ingrédients d'un conflit généralisé restent présents et peuvent à tout moment faire dégénérer une situation précaire.

1 . UNE NOUVELLE DONNE STRATEGIQUE

Le début du XXI^{ème} siècle est marqué avant tout par la disparition d'un monde bipolaire avec la chute du communisme en URSS et le déclin de l'empire russe et par l'irruption de « l'hyper terrorisme ».

a- Evolution de la pensée stratégique

Face à un monde qui a perdu sa bipolarité l'on est toujours tenté de se trouver un adversaire. Le premier à s'offrir à nous n'était pas nécessairement celui que l'on attendait. Le 11 septembre 2001, le terrorisme entrait par la grande porte et offrait le visage hideux de la haine aveugle et destructrice.

Depuis ce jour, nous sommes plongés dans ce qu'il convient d'appeler un conflit asymétrique illustrant la remise en cause des principes classiques de Clausewitz. Si la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, la victoire opérationnelle ne garantit plus le succès stratégique et politique. Dès lors, la pensée stratégique doit s'adapter à ce nouveau genre pour y apporter une solution. La guerre menée par les Etats-Unis en Afghanistan puis en Irak veut obéir à de nouvelles règles stratégiques. Les tâtonnements et les essais infructueux sont malheureusement de mise, mais les résultats obtenus en Afghanistan tendraient à conforter cette évolution de la pensée stratégique.

b- La guerre asymétrique

Les conflits asymétriques opposent des adversaires aux logiques différentes. Les moyens humains, logistiques et économiques traduisent une profonde disparité et les objectifs poursuivis sont rarement de même nature.

La guerre asymétrique n'est pas fondamentalement nouvelle. Néanmoins, la disparition du Pacte de Varsovie conduit les armées des deux anciens blocs antagonistes à devoir définir de nouveaux critères de recours à la force armée dans un contexte géopolitique et géostratégique changeant. Ce n'est qu'en 2000, dans la Joint Vision 2000, que l'on a une première évaluation de l'asymétrie : « les méthodes et objectifs asymétriques d'un adversaire sont souvent plus importants que le déséquilibre technologique relatif, et l'impact psychologique d'une attaque peut dépasser le dommage physique effectif. »

En fait l'objectif stratégique explique la nature profonde de la symétrie et de l'asymétrie. La première recherche la victoire par la destruction de l'adversaire tandis que la seconde recherche l'effondrement du système. Les Américains ont sans doute vaincu les Viêt-Congs sur le plan tactique et opérationnel mais l'offensive du Têt a démontré que la guerre serait longue et coûteuse et qu'elle n'entamerait pas la détermination des Vietnamiens. Ce faisant, le système qui soutenait faiblement les forces américaines dans le Sud-est asiatique s'est effondré.

c- Une généralisation de ce genre de conflit

La menace d'un conflit mondial paraissant s'être éloigné on a vu se multiplier des guerres limitées, alimentées par des tensions nationalistes, ethniques ou religieuses et par un contexte de graves problèmes économiques et sociaux.

Mais les années 90 ont vu se multiplier les foyers de guerres asymétriques. La Tchétchénie, l'Indonésie, l'Afghanistan pour ne citer que les principales.

Les succès remportés par les initiateurs de cette asymétrie nous font penser que ce type de conflit fera les guerres du XXI^{ème} siècle.

Depuis mars 2003, les Etats-Unis sont confrontés en Irak à ce genre de guerre et peinent à y apporter le bon remède.

Voir la grande puissance embourbée dans un combat qu'elle a du mal à maîtriser ne peut qu'encourager dans l'avenir ce type de stratégie. La surmédiatisation s'offre alors comme un relais des actions engagées.

Nous ne devons pas pour autant nous laisser aveugler par ce qui nous est présenté au premier plan. Il est important de distinguer ce qui peut surgir à moyen terme. Et si l'on peut parler d'un cycle stratégique caractérisé par l'affrontement asymétrique dans lequel nous sommes dès à présent engagé, il faut craindre un deuxième cycle stratégique, plus lointain, qui serait marqué par un retour à une configuration de type classique.

2 . LE CYCLE DE LA GUERRE TOTALE

a- Persistance des guerres civiles

Dans plus d'un sens, les guerres civiles modernes sont de vraies guerres totales. Totales de par la configuration des champs de batailles. Une guerre civile a rarement de front ; plutôt les lignes de démarcations passent à travers chaque ville, village, quartier. Totale aussi dans le sens de l'espace – le territoire – y prend une importance démesurée, extra-militaire et sacrée. Enfin, totale dans le sens que les belligérants sont mus par des idéologies de la guerre totale qui visent à l'anéantissement de l'ennemi ou son expulsion.

Avec les guerres du Liban, du Rwanda et de Bosnie nous avons des exemples de guerres civiles totales qui de plus en plus font intervenir des éléments extérieurs et débordent ainsi

largement du cadre géographique. C'est particulièrement flagrant aussi avec le conflit israélo-palestinien.

b- La réalité de la menace

Mais au-delà, tous les ingrédients pour la reprise d'un conflit généralisé sont présents.

Les moyens qui s'offrent aux belligérants potentiels vont des armements conventionnels aux armes les plus destructrices comme le nucléaire ou le chimique. La chute de l'URSS et les choix d'alliances qu'ont pu faire certains pays comme le Pakistan ou l'Iran ont favorisé la dissémination de telles armes ou la diffusion des connaissances pour les mettre en œuvre.

Les idéologies en place dans certains pays présentent elles aussi des menaces certaines. Le stalinisme de la Corée du Nord ou le fondamentalisme de l'Iran peuvent les conduire à la guerre dans un réflexe insensé de survie.

Enfin, la spectaculaire ascension de certains pays comme la Chine sur le plan économique et démographique ou encore l'Inde sur la plan démographique est à même de créer des instabilités telles qu'un recours à un conflit reste fortement envisageable. Lequel serait marqué par un retour à une configuration de type classique, opposant de très grandes puissances, dotées d'arsenaux comparables, capables de délivrer une guerre totale.

c- Une nécessaire remise en question

Les deux derniers conflits mondiaux ont profondément marqué la pensée occidentale. Sans retomber dans le pacifisme forcené des années 30, notre monde refuse d'imaginer la résurgence d'une guerre totale. Et pourtant, nous l'avons vu, le danger que cela se reproduise est bien réel. Ainsi, les attaques du terrorisme, les formes nouvelles que prennent les conflits asymétriques ne doivent pas nous aveugler et nous empêcher de préparer « la guerre d'après ». La pensée stratégique doit dès lors se pencher sur cette possible résurgence pour en analyser les caractéristiques, forcément différentes des deux dernières guerres mondiales, et élaborer dès à présent un corps de doctrine stratégique ad hoc.

Il est rare que des situations se répètent à l'identique. Nous avons vu que les guerres modernes sont actuellement de type plutôt asymétriques mais qu'à moyen terme nous pouvons voir ressurgir le spectre d'une guerre totale. Celle-ci ne sera comparable aux précédentes que par son aspect global. La façon dont nous la préviendrons, l'empêcherons ou la mènerons dépend de l'approche que nous en faisons dès à présent.

Ainsi, il nous appartient de mener une réflexion stratégique en liens avec nos alliés et pourquoi pas avec nos adversaires potentiels pour arriver à définir des parades ou des attaques qui permettraient d'éviter ce conflit ou de le gagner.

A ce stade, on peut imaginer que le choix de l'intégration régional interétatique entre dans ce concept stratégique. C'est le choix de l'Europe mais aussi de l'Afrique. Demain il peut devenir celui de l'Asie.